

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 42 (1906)
Heft: 16

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

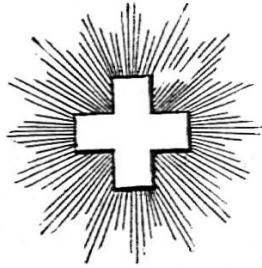
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Didactique expérimentale.* — *Chronique scolaire : Vaud.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Astronomie : Le ciel, du 15 avril au 15 mai.* — *Sciences naturelles : Le rhododendron.* — *Leçons de lecture : Le clou.* — *Composition : Premières fleurs.* — *Dictées.* — *Variété : Qu'est-ce que ma patrie ?*

DIDACTIQUE EXPÉRIMENTALE

(suite)

C'est surtout en ce qui concerne l'éducation de la volonté que M. Lay s'éloigne des chemins battus. Sur ce point-là le monde pédagogique se partage aujourd'hui en deux camps. Les uns veulent fortifier la volonté par l'action, l'action physique en particulier. Ce sont les partisans des Ecoles nouvelles, avec leurs installations en pleine campagne, leurs occupations manuelles, leurs jeux de force et d'adresse. Les autres pensent que la volonté est un résultat de la pensée, et que plus on éclairera celle-ci plus on affermira celle-là ; ce sont les Herbartiens qui placent, au premier rang de leur système d'éducation, l'instruction et, au centre de celle-ci, comme point de concentration, l'enseignement moral. Nous doutons que M. Lay se rattache sans réserve au système des Ecoles nouvelles : il trouve certainement leur organisation et leurs moyens d'action trop artificiels. Il n'accepte pas davantage la doctrine herbartienne. Cependant il admet que l'intelligence joue un rôle dans la formation de la volonté. Seulement il retourne la maxime.

« La volonté n'a pas sa source dans les idées, mais les idées ont leur source dans la volonté, car, sans les éléments moteurs contenus dans les instincts, les penchants et les habitudes, qui agissent comme des ressorts, il ne peut y avoir ni attention, ni volonté, ni action ». Mais, en forçant la volonté de lui venir en aide pour s'approprier la matière d'enseignement, l'intelligence travaille au développement de cette même volonté en l'obligeant à s'exercer. D'autre part, comme toute impression tend vers une expression,

les phénomènes intellectuels peuvent jouer le rôle d'excitateurs de la volonté. Et, à cet égard, « plus les idées abstraites et les principes fondamentaux, les lois de l'existence et les normes du devoir reposent sur des intuitions vivantes, c'est-à-dire plus ils ont d'éléments moteurs à disposition, mieux ils agissent sur les ressorts de l'action ». Enfin nous ne ferons que rappeler l'influence qu'exercent les idées en éclairant, en déterminant la volonté sur la décision à prendre, et nous aurons ainsi montré que, si l'intelligence ne joue pas un rôle prépondérant dans la culture de la volonté, son influence est cependant loin d'être négligeable.

Tout le monde sait combien les *sentiments* poussent à l'action. « L'écolier qui n'a jamais éprouvé le plaisir que procure l'observation du développement d'une plante, à qui aucun groupement d'objets ou de couleurs n'a donné de jouissance artistique, qui, par le secours accordé à un nécessiteux, n'a pu se procurer la noble joie de la bienfaisance, qui, par une simple prière, n'a pas ressenti un soulagement dans la détresse, un pareil écolier n'aura jamais le désir d'agir dans un des sens qui viennent d'être indiqués ».

De plus, nous avons tous la tendance de croire à la durée des choses qui nous entourent et de continuer à agir comme nous l'avons fait une première fois. Si l'expérience fortifie cette croyance, elle ne tarde pas à se changer en *conviction*. Or la conviction est le plus formidable levier de la volonté et de l'action. C'est dans la conviction que réside la force qui permet aux explorateurs, aux héros, aux martyrs d'affronter les plus grands dangers et de regarder la mort en face. *Le but de l'enseignement doit donc être la conviction et non l'intérêt.*

Ici encore, sur ce point important du but immédiat de l'enseignement, notre auteur se montre en complet désaccord avec les Herbartiens, et la nature différente de ces deux buts montre bien les tendances de chacune des doctrines en présence et elle explique bien les reproches d'intellectualisme adressés aux partisans de la pédagogie herbartienne. Les considérations présentées pour justifier ce but sont trop intéressantes, d'un ordre trop élevé et elles ont trop d'actualité pour que nous ne les citions pas. « Les nouvelles intuitions morales et religieuses ne peuvent, d'après leur nature, être comprises par l'intellect ; elles doivent être *vécues*, senties comme des impulsions, comme des forces vives. Ce n'est qu'après, que l'intelligence peut accomplir son œuvre. Croire à un idéal, chercher à s'élever constamment, pour veiller constamment sur son esprit et son cœur, disposer ses forces pour conduire soi-même et les autres vers l'idéal entrevu, c'est là que réside la grandeur et le mérite de tout être humain. Ces considérations éclairent d'un jour nouveau

la signification pédagogique de l'intuition dans le sens d'expérience. Il ne se produit, en effet, aucun sentiment logique ou moral, esthétique ou religieux, aucune connaissance du vrai ou du faux, du bon ou du mauvais, du beau ou du laid, si l'enfant n'a pas eu l'intuition active, dans la vie ou à l'école, de cas particuliers correspondants. Les actions et les expériences qui agissent sur l'âme de chacun ne peuvent être remplacées par des menaces, des prières ou des ordres. Une action n'est, pour nous, bonne ou mauvaise, un tableau beau ou laid, qu'au moment où nous sommes poussés du dedans à les nommer ainsi. L'enfant peut bien répéter les mots exprimant un jugement, mais si l'expérience propre, la foi, la conviction manquent, ce jugement restera sans effet sur l'intelligence, la moralité et l'action. C'est précisément une des grosses difficultés de l'enseignement, surtout dans l'étude de certains chapitres de morale, de religion, d'histoire et de géographie, de faire vivre aux élèves les intuitions qui sont à la base des connaissances et des sentiments, et l'enseignement vaut d'autant plus que le maître facilite davantage ce résultat. Pour pouvoir souffrir ou se réjouir avec son prochain, lui venir en aide dans le malheur, pour jouir du beau et agir d'une manière esthétique, il est nécessaire d'avoir vécu personnellement les pensées et les sentiments correspondants. Les belles paroles de Paul aux Corinthiens : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses vieilles sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles », renferment une vérité psychologique profonde.

La faculté de pouvoir se mettre à la place d'un autre constitue, à côté de la suggestion et de l'instinct d'imitation, une des plus importantes conditions qui rendent possible l'imitation d'un modèle par l'enfant. Cette question d'un *modèle à imiter* est une des plus importantes en éducation morale. Les biographies d'hommes célèbres nous montrent en effet que l'enfant choisit de bonne heure ses modèles parmi les personnes de son entourage ou les personnalités qu'il apprend à connaître à l'école. Il est donc intéressant de savoir quels genres d'idéal se forment les enfants. Des expériences ont été faites dans ce but en Amérique par la « Jowa Society for Child Study ». On a fait écrire aux élèves de six classes supérieures les réponses aux questions suivantes : Qui voudrais-tu être ? Pourquoi ? M. Lay, de son côté, a posé des questions identiques aux 344 élèves, catholiques et protestants, de trois sixièmes et cinq septièmes classes d'une école primaire urbaine. Voici un résumé des résultats obtenus :

Personnes de l'entourage de l'enfant	14
Personnalités étudiées dans la lecture	27

Saints	43
Personnages de l'Ancien Testament	31
Personnages du Nouveau Testament	34
Dieu	6
Personnages de l'histoire de Franconie	16
Personnages de l'histoire allemande	76
Personnages de l'histoire bavaroise	45
Personnages de l'histoire religieuse	29
Artistes	8
Inventeurs et explorateurs	7
Généraux	7
Autres personnalités	2

Ces résultats sont intéressants, mais, sur certains points, déconcertent quelque peu. Il est étrange, par exemple, que les personnages de la Bible aient été moins choisis que ceux de l'histoire nationale, malgré les nombreuses leçons d'histoire religieuse qui figurent au programme des écoles allemandes. M. Lay y voit la confirmation des principes généraux qu'il a établis antérieurement, à savoir que ce n'est pas « de la doctrine abstraite, du système, du dogme que jaillissent l'intérêt, le désir, le vouloir et l'action, mais bien des intuitions concrètes » ; il pense que c'est une erreur de croire qu'on fait avancer la religion exclusivement par l'enseignement religieux et qu'on n'agit pas toujours dans l'intérêt de celle-là en augmentant le temps consacré à celui-ci.

Il paraît que le choix des élèves est considérablement influencé par la vie de famille. Un jeune garçon a écrit : « Mon modèle est Christ, parce qu'il était si patient ». Ce garçon devait beaucoup travailler à la maison et il recevait souvent des coups, c'est pourquoi il devait s'exercer à la patience. Deux autres avaient choisi le prince-évêque Julius Echter de Mespelbrunn, parce qu'il avait chassé les protestants du pays. Tous deux appartenaient à des familles ferventes catholiques. Une pauvre jeune fille écrivit : « Mon modèle est Tobie parce qu'il était compatissant envers les pauvres et ensevelissait les morts ».

Ces expériences n'en sont encore qu'à leur début. Nous pouvons désirer, comme notre auteur, qu'elles soient continuées ; ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible d'établir un programme d'enseignement moral vraiment adéquat à son but.

Dans un chapitre spécial, M. Lay montre aussi comment le sentiment de la *solidarité* peut et doit être développé dans la classe. Dès la première année d'école, l'enfant doit considérer la classe comme une communauté de travailleurs qui ne poursuit qu'un but : le perfectionnement corporel, intellectuel et moral de ceux qui la composent. Il doit comprendre que toute distraction, toute paresse,

toute mauvaise tenue, tout mensonge, tout ce qui peut déranger l'enseignement nuit nécessairement à la communauté et par conséquent à chacun de ses membres. Il apprend ainsi à se sentir responsable vis-à-vis des autres. Si l'on fait en outre élire les surveillants par les élèves, on les habituera peu à peu à la vie publique.

Avec la plupart des pédagogues contemporains, l'auteur considère les *punitions* non comme des pénitences, comme des actes d'expiation, mais comme des moyens de perfectionnement. Par la faute commise, l'enfant a causé du tort à toute la communauté, il faut éviter que pareil fait se reproduise, et, pour cela, il aura à accomplir certains actes qui se fixeront dans sa mémoire et serviront de frein toutes les fois qu'il sera tenté de recommencer. Cette manière d'envisager les punitions indique d'une manière évidente les tendances de notre auteur. Spencer et Rousseau ne sont pas ses maîtres : il n'attend rien de bon des punitions naturelles.

Depuis quelques années, on parle beaucoup de *l'art à l'école*. On veut des classes ornementées, fleuries, qui flattent l'œil de l'enfant et éveillent en lui le sentiment du beau. Des maisons d'édition ont publié des réductions des œuvres de maîtres destinées à embellir les salles d'école, comme le foyer domestique. M. Lay n'est pas un des derniers qui aient pris part à ce mouvement. En 1892, il montrait déjà, dans son ouvrage théorique sur l'enseignement des sciences naturelles, la valeur de l'éducation artistique. Pour lui, l'enseignement esthétique ne doit pas être quelque chose d'artificiel, une sorte d'exposition permanente et sans cesse variée de tableaux de maîtres, en miniature, choisis un peu au hasard des circonstances ; il demande, au contraire, que toutes les manifestations artistiques des élèves, qu'elles soient productives ou réceptives, se joignent étroitement à l'enseignement réel et, en particulier, à celui des sciences naturelles. Il ne faut pas non plus qu'un seul art soit pris en considération. La poésie, la peinture, la musique, l'architecture, l'ornementation doivent, tout à tour, trouver leur place dans les travaux des élèves ou dans les indications que le maître leur donne. M. Lay se réserve, du reste, de montrer dans la deuxième partie de son ouvrage, à propos de chaque branche, les applications artistiques qu'elle comporte. Nous attendons avec impatience la réalisation de cette promesse.

Si l'activité artistique affine les sentiments et fortifie la volonté morale, à combien plus forte raison *la vie religieuse*. Une question se pose dès l'abord. L'éclosion et le développement du sentiment religieux s'expérimentent-ils ? Oui, nous dit M. Lay, seulement rien n'a encore été fait de ce côté-là. C'est un vaste champ de re-

cherches encore vierge, mais bien digne de tenter les psychologues de l'enfance. Cependant on possède quelques observations de professeurs américains, comme Sully, Stanley Hall, qui jettent un jour intéressant sur les idées que les enfants possèdent sur la mort, sur la vie future, sur Dieu et ses attributs. D'une manière générale, on peut dire que les jeunes enfants se font sur ces points des représentations très singulières. Ils considèrent la mort comme une sorte de sommeil, témoin ce garçonnet de deux ans et demi qui demandait : « Est-ce que Mme T. sera encore morte quand nous reviendrons de Londres ? Ils ont sur la toute-puissance, la toute-présence, la toute-science, la bonté de Dieu des conceptions non moins étranges qui prouvent combien il faut être prudent dans les instructions dogmatiques qu'on leur donne. Ce sont ces considérations et d'autres encore, dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer, qui ont dicté à notre auteur cette conclusion sévère : « Le dogme n'est pas une connaissance scientifique, mais une expression verbale extrêmement défectueuse de la vie religieuse intérieure ; dans nos écoles, la religion est beaucoup plus entravée que développée par l'enseignement dogmatique ».

Après une affirmation aussi catégorique, sortant de la bouche d'un biologiste, d'un évolutionniste, d'un déterministe comme M. Lay, on serait tenté de le ranger parmi les adversaires de l'enseignement religieux à l'école. Deux autres affirmations vont nous éclairer sur ce point : « La science, l'art et la morale ne peuvent, ni séparément ni ensemble, remplacer la religion ; car la religion est le complément de l'expérience : le cours du monde est complété au moyen de la révélation, la force individuelle au moyen de la prière. — La pédagogie ne doit jamais permettre que l'enseignement religieux soit banni de nos écoles, car la religion est une fonction éminemment sociale, puisque la conception religieuse du monde conduit les intérêts humains à l'unité, fait trouver du repos à l'esprit et procure la joie de vivre, le courage et la vigueur morale ».

Nous devons maintenant nous arrêter. Ces considérations sont déjà longues, bien longues ; nous craignons fort d'avoir laissé le lecteur en chemin et desservi ainsi la cause que nous voulions plaider. Si nous avons néanmoins réussi à donner à quelques-uns l'idée de ce qu'on appelle la didactique expérimentale et inspiré à d'autres le désir de faire plus ample connaissance avec le volume que nous avons essayé d'esquisser, nous ne croirons pas avoir totalement manqué le but que nous nous étions assigné¹. L. JAYET.

¹ Il vient de paraître chez Kündig, à Genève, un petit ouvrage intitulé *Psychologie de l'Enfant et Pédagogie expérimentale* par le Dr Ed. Claparède. Les instituteurs que ces problèmes intéressent y trouveront d'utiles renseignements sur l'histoire de la question, sur la fatigue intellectuelle et sur la mémoire.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — Dernier écho du congrès pédagogique de Moudon. — Dimanche 8 avril, les divers comités qui ont organisé le Congrès de 1905 se sont réunis dans le but de prendre connaissance des comptes, d'en donner décharge au comité des finances... et de se dissoudre eux-mêmes après une année et demie de travail en commun. M. A. Pasche, président de la S. P. V., annonce que le résultat financier de notre fête est des plus réjouissants et que les comptes bouclent par un boni de six cents et quelques francs. Après différentes explications l'on passe au second acte de l'ordre du jour. Le comité de la section « vivres et liquides » a tenu à maintenir sa bonne réputation et son président, l'infatigable M. Gustave Dutoit, avait retrouvé, je ne sais où, une cohorte de ces bouteilles dont plusieurs d'entre vous, lecteurs, avez encore souvenance. Et naturellement, échange de paroles aimables entre les représentants des autorités des districts d'Oron et de Moudon et quelques membres du corps enseignant. On a entendu successivement MM. Antoine Pasche, Chamot, Guex, préfet, Jordan, député, Magnenat, Métraux, Dépierraz. M. Constant Gavillet, l'agronome bien connu, déclare avoir conservé un excellent souvenir de la fête du corps enseignant primaire et pour en perpétuer la mémoire il a baptisé une nouvelle espèce de pomme de terre par lui créée la « Pomme de terre Congrès scolaire ». MM. Tissot et Viret ont agréablement chanté. Voilà donc le congrès de Moudon réellement terminé.

Apprétons-nous à en fêter une autre.

E. M.

† **Jenny Perrin-Bonard.** — Corcelles près Payerne vient de perdre sa plus ancienne institutrice, enlevée à la fin de sa trentième année d'enseignement dans cette commune.

Terrassée par la maladie au nouvel-an dernier, après une vie remplie par le double souci de la direction de sa classe et de ses devoirs de mère d'une très nombreuse famille, M^{me} Perrin a succombé le 28 mars, épuisée par un labeur excessif.

Nombreux ont été ceux qui, le surlendemain, l'accompagnaient à sa dernière demeure. De superbes couronnes offertes par les Autorités communales, les écoliers de toutes les classes du village, les collègues et les élèves de la défunte entouraieut son cercueil et témoignaient de la sympathie de tous pour elle et pour les siens. Bien des larmes ont coulé près de sa tombe quand les enfants ont chanté le beau morceau de Naumann, d'une si touchante expression.

Ah ! dans le sein de ton père
Qu'il t'est doux de t'endormir !

Oui, repose maintenant en paix, chère collègue, que la terre te soit légère !

U.-H. D.

Ecoles normales. — Le Conseil d'Etat a confirmé à titre définitif, M. Georges Payer en qualité de maître de dessin et de modelage, et de surveillant des exercices pratiques de dessin à l'Ecole d'application.

Classe primaire supérieure. — La direction des écoles de Lausanne étudie la création d'une classe primaire supérieure pour garçons. Cette institution a pour but de développer les jeunes gens qui, n'ayant pas atteint l'âge de libération (15 ans), doivent passer une seconde année en première classe primaire.

La nouvelle institution fonctionnera à partir du 26 avril 1906.

BIBLIOGRAPHIE

Dans une brochure de 77 pages, illustrée de 9 cartes des plus parlantes, M. le député Félix Bonjour, rédacteur en chef de *La Revue*, fait l'historique complet et impartial des négociations de la ligne de Jougne et Frasnè-Vallorbe. Le *Perçement du Simplon* est un lumineux exposé de toute cette question. La brochure est en vente à un franc à la Rédaction de *La Revue*, à Lausanne.

Les feuilles d'hygiène et de médecine populaire. — Revue mensuelle paraissant à Neuchâtel. Attinger frères, éditeur, Neuchâtel. Rédacteur en chef G. Sandoz, Dr en médecine. Un an : Suisse, 2 fr. 50. Etranger : 3 fr.

On ne saurait trop insister sur la nécessité de répandre et vulgariser les saines notions de l'hygiène qui, sans empiéter sur le domaine de la médecine, enseigne les moyens de s'entretenir en bonne santé. Et la santé est reconnue par tous comme le premier des biens, mais aussi le plus fragile, le plus difficile à conserver. Or, la revue des « Feuilles d'Hygiène », qui ont aujourd'hui plus de trente et une années d'existence, possède toutes les qualités requises pour enseigner ces notions élémentaires, ces soins préventifs qui seuls maintiennent l'équilibre dans notre constitution et assurent l'intégralité de nos facultés physiques et le bon maintien de notre santé.

Ne pas soigner sa santé, rester indifférents aux prescriptions de l'hygiène, c'est presque se rendre coupable de lèse-humanité, car le mal de l'un peut rejaillir sur les autres et se propager, soit par contagion, soit par hérédité ; or, sans une bonne santé aucun bonheur n'est appréciable ; c'est en ce monde le bien le plus précieux que possède l'homme. Il a donc tout intérêt à le conserver pour le transmettre intact à ses descendants.

Tout homme soucieux de la santé générale et du bien-être particulier de ses concitoyens doit chercher à vulgariser cette publication dont l'utilité n'est plus à discuter et qui est adoptée par la plupart des gens éclairés, dans toutes les classes de la société.

Aux recrues suisses, par Perriard et Golaz, experts pédagogiques. — Cet ouvrage, qui en est à sa seizième édition, nous arrive rajeuni de l'Institut artistique Orell Füssli, à Zurich. Le tirage qu'il en est fait nous redit assez la valeur de cet opuscule, que maîtres et élèves apprécient justement. De notables améliorations ont été apportées à la dernière édition.

On a éliminé certains chapitres qui ne disaient pas grand'chose à nos jeunes gens. Par contre, le nombre des morceaux de lecture a été considérablement augmenté. A côté des descriptions géographiques et des récits historiques, nous trouvons des notions se rapportant à l'hygiène et qui peuvent servir de thème à de nombreux développements.

Sous la rubrique *Composition*, nous voyons plusieurs lettres nouvelles qui sont comme autant de sujets d'imitation pour les divers genres de rédaction, ou mieux de style épistolaire qui faisaient défaut dans les éditions précédentes.

Dans la partie qui s'occupe de l'arithmétique, nous constatons plus de suite ; les matières sont mieux coordonnées, mieux condensées ; on a évité des redites, des répétitions inutiles.

La géographie et l'histoire même ont gagné ; des dates, mises entre parenthèses et faisant suite aux noms des localités, nous rappellent les faits qui se sont déroulés sur les divers points de notre pays.

M.

PARTIE PRATIQUE

ASTRONOMIE

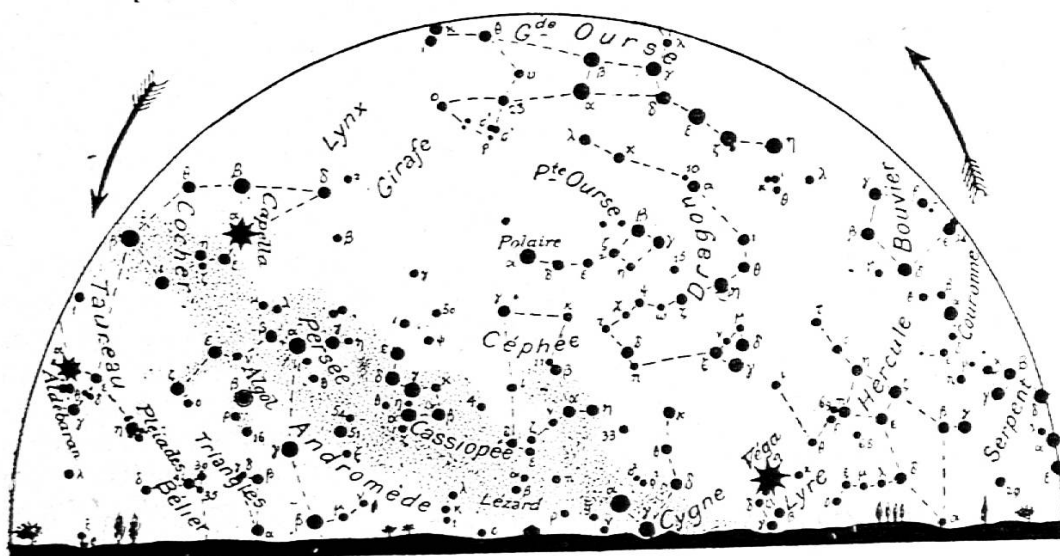
Le Ciel du 15 avril au 15 mai.

SOLEIL.

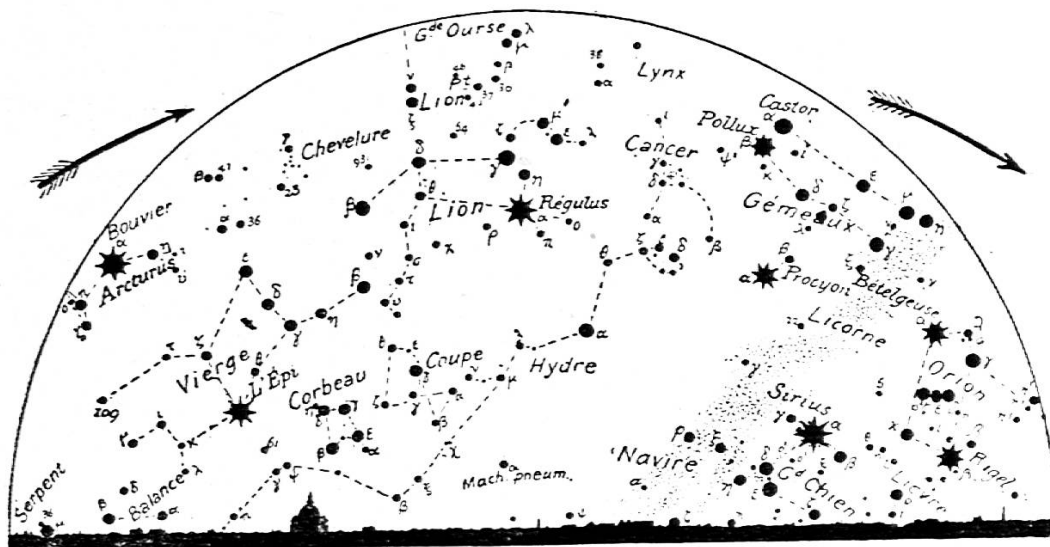
	le 15 avril	le 1 ^{er} mai	le 15 mai
Lever à	5 h. 47 m.	5 h. 22 m.	5 h. 03 m.
Coucher à	7 h. 20 m.	7 h. 39 m.	7 h. 56 m.
Durée du jour :	13 h. 33 m.	14 h. 17 m.	14 h. 53 m.

LUNE.

Dernier quartier,	dimanche	15 avril (Pâques).
Nouvelle lune,	lundi	23 avril (commencement de la lune rousse).
Premier quartier,	mardi	1 mai.
Pleine lune,	mardi	8 mai.
Dernier quartier,	mardi	15 mai.



Nord.



Sud.

(Les cartes, tirées de l'*Annuaire astronomique* de Camille Flammarion, représentent deux vues perspectives du ciel, en avril et mai, au commencement de la nuit.)

PLANÈTES.

Mercure, étoile du matin ; se lève, le 15 avril, une demi-heure avant le soleil. Plus grande élongation du matin, le 3 mai.

Vénus commence à devenir visible le soir, à l'ouest ; se couche, le 15 avril, 1 h. 50 m. après le soleil.

Mars, dans la constellation du *Bélier*, se rapproche du soleil ; bientôt inobservable.

Jupiter, qui brille dans le *Taureau*, est visible à l'ouest dès le crépuscule ; se couche, le 15 avril, 3 h. 50 m. après le soleil.

Saturne, dans le *Verseau*, reparait à l'aurore.

ÉTOILES FILANTES.

Averse des *Lyrides*, qui paraissent diverger d'un point de la constellation d'*Hercule*. A observer du 19 au 30 avril.

LOUIS MAILLARD.

SCIENCES NATURELLES

Le rhododendron.

Degré supérieur.

C'est : les *rhododendrons*, qu'il faudrait dire : outre le rhododendron faux-ciste (*rhododendron chamaecistus*), un délicieux rosage des Alpes calcaires du Tyrol, où il pousse entre 1200 et 2000 mètres, il en existe deux espèces nettement tranchées, le rhododendron ferrugineux (*rh. ferrugineum*) et le rhododendron cilié ou hérissé (*rh. hirsutum*), plus leur hybride, le *rhododendron intermedium*. Nous tâcherons cependant de décrire les différents organes des deux espèces principales en ne tenant compte d'abord que de leurs caractères communs, quitte à revenir plus tard sur ce qui les distingue. Notre plan sera le suivant : 1. Habitat. — 2. Description. — 3. Le rhododendron ferrugineux et le rhododendron cilié. — 4. La famille des éricinées.

Le rhododendron est une plante distinctive des régions montagneuses. Il croît de 700 à 2500 mètres, dans les Alpes et les Pyrénées. Il s'accommode fort bien d'un sol maigre et hante de préférence les rocaillies et les endroits pierreux. Il recouvre souvent de vastes étendues, à la limite des pâturages et des forêts. Parfois même il empiète si bien sur les pâturages graveleux que les vachers le coupent et le brûlent. Ses feuilles, d'ailleurs, renferment un principe vénéneux qui les rend dangereuses pour le bétail ; elles ont causé quelques empoisonnements sur des moutons et des chèvres.

Le rhododendron est un arbuste dressé, à rameaux nombreux, tortus, durs, d'un brun noirâtre, feuillés au sommet. Leur longueur varie de 50 centimètres à 1 mètre. Les feuilles, portées par un très court pétiole, sont petites, allongées et persistantes. Les fleurs sont groupées en une très courte grappe terminale, presque en ombelle. Le calice, persistant, est à 5 divisions. La corolle est rose et en forme d'entonnoir ; elle est à 5 lobes. Les étamines sont au nombre de 10. Le fruit est une capsule à 4 loges, s'ouvrant par 4 valves. L'époque de la floraison dure de juin en août.

Chez le rhododendron ferrugineux, les feuilles sont elliptiques, lancéolées, dures, coriaces, glabres et entières ; leur face inférieure est couverte de glandes

résinifères extrêmement rapprochées, d'un brun de rouille, qui ont valu à la plante son nom. Les fleurs sont d'un rose carmin très vif, les dents du calice très courtes, ovales-arrondies, plus larges que longues. Le rhododendron ferrugineux est plus répandu que le rhododendron cilié; on le trouve dans le Jura méridional, les Alpes et les Pyrénées.

Le rhododendron cilié a des feuilles elliptiques, finement crénelées, ciliées aux bords. Au-dessous, elles sont vertes, bien qu'on y remarque aussi des glandes résinifères, couleur de rouille, mais disséminées et peu nombreuses. Ses fleurs sont d'un rose plus pâle que celles de l'espèce précédente. Les dents du calice sont oblongues-lancéolées, plus longues que larges. Le rhododendron cilié ne croit pas sur le granit, ni dans le Jura, mais seulement dans les Alpes calcaires.

Le rhododendron rentre dans la famille des *éricinées* ou *éricacées* (*erica* = bruyère). Il ne sera point sans intérêt de comparer le rhododendron aux autres arbustes de la même famille : la bruyère (genres *erica* et *calluna*), l'azalée et l'arbousier, aux divers points de vue des organes, de l'habitat, etc. On pourrait aussi comparer les éricinées à la famille voisine des *vacciniées*¹.

A défaut des plantes elles-mêmes, par exemple si la leçon doit être donnée en hiver, on pourra recourir aux figures coloriées de la *Flore des Alpes* de M. Henri Correvon : (planches : 98, rhododendron ferrugineux et rhododendron faux-ciste; — 99, rh. cilié; — 97, arbousier officinal; — 96, bruyère incarnate et azalée des Alpes).

ALBERT CHESSEX.

DICTÉE : *Le rhododendron.*

Le rhododendron est une plante des Alpes. Il croit entre 700 et 2500 mètres. C'est un arbuste aux rameaux nombreux, tortus, feuillés au sommet. Les feuilles sont petites et d'un vert foncé. Les fleurs sont roses. Le fruit est une capsule. Les deux principales espèces de rhododendron sont le rhododendron ferrugineux et le rhododendron cilié. La famille des éricinées comprend la bruyère, l'azalée, l'arbousier et le rhododendron.

A. C.

LEÇONS DE LECTURE (Suite.)

(Degrés moyens.)

Le clou.

BUT. — Le récit que nous lisons aujourd'hui va nous apprendre à quels malheurs s'expose celui qui est négligent même dans les petites choses.

I. INTRODUCTION. — Que fait un charretier avant de quitter la maison? (Il regarde si tout est en ordre.) Quelles précautions prend-il? (Il graisse les essieux, s'assure que les cercles de roues tiennent, fait au besoin ferrer les chevaux.) Pourquoi fait-il tout cela? (De crainte que les moyeux ne s'enflamment, que les roues ne se décerclent, que les chevaux ne fassent de faux pas, ne tombent et ne se cassent une jambe.) Qu'en résulterait-il pour lui? (Du dommage.) La peine qu'il prend ainsi est-elle considérable ou légère? Mais le dommage, comment peut-il être quand on néglige les petites précautions! C'est ce que va nous apprendre le récit suivant. Ouvrez vos livres à la page 227.

II. EXPOSÉ.

A. *Lecture du morceau par le maître.*

1. Un villageois sella son cheval pour se rendre à la ville. Il s'était bien aperçu

¹ Consulter à ce sujet la leçon de M. Ulysse Briod : *L'airelle myrtille*, *Educateur* du 22 juillet 1905.

qu'il manquait un clou à l'un des fers ; mais il avait hâte de partir, et il s'était dit : « Bah ! un clou de plus ou de moins, cela ne fait rien », et il s'était mis en route.

2. Au milieu du chemin, le cheval perdit son fer. « S'il y avait un maréchal par ici, dit-il, l'accident serait bientôt réparé ; mais, puisqu'il n'y en a pas, mon cheval achèvera tout aussi bien son voyage avec les trois fers qui lui restent. »

3. Cependant les pierres du chemin blessèrent l'animal, qui se mit à boiter. Un peu plus loin, deux brigands s'élancèrent d'un épais taillis pour voler notre homme. Monté sur un cheval boiteux, il ne put fuir assez vite ; les voleurs l'atteignirent et lui prirent son cheval avec son porte-manteau et tout ce qu'il renfermait. Obligé de regagner son logis à pied et après avoir tout perdu, il se disait tristement : « Non jamais je ne me serais figuré que, faute d'un clou, je perdrais mon cheval ».

P. LAROUSSE.

B. Lecture du 1^{er} paragraphe.

a) Qu'est-ce qu'un villageois ? que veut dire : seller ? avoir hâte de partir ? se mettre en route ?

b) De qui parle-t-on ? Allait-il à pied ? Nos paysans se rendent-ils à cheval en ville ? Comment s'y rendent-ils ? La scène qui nous est contée se passait sans doute à une époque où il y avait peu de moyens de communication et où les routes n'étaient pas si bonnes ni si nombreuses que de nos jours. De quoi s'était aperçu le villageois ? Qu'aurait-il dû faire ? Cela lui aurait-il pris beaucoup de temps ? Qu'aurait-il évité en le faisant ? Pourquoi ne l'avait-il pas fait ? Comment s'est-il montré en cette occasion : soigneux ou négligent ?

c) De quoi est-il question dans ce paragraphe ?

Idée principale : La négligence du villageois.

d) Alfred, raconte-moi ce que tu sais de la négligence du paysan.

Lecture du 2^{me} paragraphe.

a) Que veut dire ici cette expression : « Au milieu du chemin » ? Qu'est-ce qu'un maréchal ?

b) Qu'arriva-t-il en route ? L'accident pouvait-il se réparer ? Pourquoi non ? Que dit le paysan ?

c) Idée principale : Le cheval perd son fer.

d) Paul, raconte l'accident survenu au cheval.

Lecture du 3^{me} paragraphe.

a) Que veut dire : boiter ? Qu'est-ce qu'un brigand ? un taillis ? un porte-manteau ?

b) Que peut-il arriver à un cheval qui perd un fer ? Qu'arriva-t-il au cheval du paysan ? Le cheval aurait cependant pu arriver à destination ; mais un accident survint, lequel ? Où se tenaient les brigands ? Pourquoi se cachaient-ils ? Qu'aurait voulu pouvoir faire le villageois ? Qu'arriva-t-il ? Qu'est-ce que lui prirent les voleurs. Tuèrent-ils le paysan ? Que dut faire ce dernier ? Quelle triste réflexion fit-il ?

c) Idée principale : Les suites d'une négligence.

d) Marcel, raconte-moi quelles furent les suites de la négligence du villageois.

PLAN. — 1. La négligence du villageois.

2. Le cheval perd son fer.

3. Les suites de la négligence.

III. GÉNÉRALISATION.

Quelle réflexion fit le paysan en rentrant à pied chez lui ? Traduisez cette idée en d'autres termes. (Celui qui est négligent dans les petites choses peut s'attendre à subir de grosses pertes.) Comment le villageois a-t-il été amené à perdre son argent et son cheval ? L'étendue de la perte est-elle en proportion avec la cause qui l'avait produite ? Il est donc prouvé une fois de plus que les petites causes peuvent produire de grands effets. Pourquoi le villageois ne fit-il pas mettre un clou au fer de son cheval ? Pouvons-nous le louer de son hâte ? Il faut évidemment se hâter au travail, mais il faut aussi prendre le temps de la réflexion ; pourquoi ? (La hâte peut occasionner des dommages) C'est pourquoi l'on dit : Hâte-toi lentement. Expliquez ce que ce proverbe veut dire.

IV. *Lecture du morceau par les élèves.*

V. APPLICATIONS.

1. Quand on voyage en chemin de fer, quelles précautions faut-il prendre ? Que doit faire ton père à l'atelier, au bureau, au champ, s'il veut s'épargner des ennuis, des regrets, des pertes ? Et un écolier, comment se montrera-t-il soigneux dans les petites choses ?

2. Expliquez ces proverbes et maximes : (Exercice oral) Dans tout ce que tu fais, hâte-toi lentement.

Après dommage, chacun est sage.

Il vaut mieux prévenir que guérir.

L'expérience est un grand maître.

Comme on fait son lit, on se couche.

3. *Compositions.* — a) Le marchand raconte sa mésaventure sous ce titre :

Les suites d'une négligence.

b) Résumé succinct du morceau. Un villageois était parti à cheval pour la ville, bien qu'il manquât un clou à l'un des fers. En route, le cheval perdit son fer, et dut continuer le voyage avec les trois fers qui lui restaient. Bientôt le cheval se mit à boiter. Deux brigands attaquèrent notre homme qui ne put fuir assez vite et le dévalisèrent.

4. *Leçon de grammaire* sur les interjections. Exemple à écrire sur le tableau :
Bah ! un clou de plus ou de moins, cela ne fait rien. Ch. VIGNIER.

COMPOSITION

Premières fleurs.

Voici le printemps !

L'herbe pousse presque à vue d'œil. Les prés semblent du velours déroulé, et la montagne, si sombre, si austère durant quelques mois, la montagne se pare de délicates nuances vertes.

Et que de fleurs !

Le gazon en est plein ; il n'y a qu'à se baisser, qu'à étendre la main pour les cueillir à poignée.

Dans les coins frais, partout où court un petit filet d'eau, se montrent en grosses touffes les primevères d'un or pâle, les populages d'un riche or cuivré.

Dès qu'on entre sous le couvert des arbres, s'étendent les anémones blanches si finement veinées de rose, et les hépatiques lilas à demi cachées sous les feuilles brunes.

Au bord de chaque sentier, on voit, sur les épines noires, surgir une fantastique floraison blanche. Pas de verdure encore, rien que les rameaux piquants et ces fleurs de neige, que chaque souffle effeuille en odorants nuages.

(D'après A. RIBAUX.)

Sujets à développer : 1. La floraison des cerisiers. — 2. Les fleurs à la montagne.

(P.)

DICTÉES

Le hameau de Rouma (Savièze).

Une maison se dresse au bord du chemin, puis une seconde, et d'autres encore, éparpillées çà et là, un peu à la façon des arbres leurs voisins, qui croissent où bon leur semble. Elles ne sont pas toutes jolies, ni neuves, ces maisons; les unes borgnes, les autres grises et lézardées; et il y en a qui sont très anciennes, mais elles ne sentent pas du tout la misère. Encadrées comme elles sont dans le désordre d'une verdoyante ramée, elles ont au contraire la physionomie heureuse des choses qui occupent une bonne place au soleil. Dans ce village, car c'en est un, Rouma, un nom doux à l'oreille, vous chercheriez en vain trace de pavé. Pour toute rue, il n'a que le chemin qui le traverse, sillonné d'ornières, creusé et déformé en tous sens par le passage du bétail, et l'eau qui s'échappe des fontaines, toutes les habitations à la débandade, plantées des deux côtés.

Les noyers de Rouma (Savièze).

A peine dépassé, Rouma disparaît, brusquement enveloppé par les noyers qui s'élargissent tout autour, et si bien blotti, qu'on pourrait passer à quelques pas sans soupçonner son existence. Nous sommes en pleine campagne. Tout est magnifiquement vert. C'est la couleur du pays, un vert énergique, velouté, d'une seule teinte, portant en lui les fraîcheurs parfumées qui montent des terres productives. Le noyer, l'arbre du sol, se dresse ici partout. La terre lui appartient. Il verdoie si ferme, avec de tels élans de vigueur, de telles audaces d'altitude, que la contrée lui doit son charme et sa beauté.

Degré supérieur.

La fenaison à Vercorin (Valais).

On fait les foin. Grands et petits, hommes, femmes et gamins, chacun s'en mêle.

Le soleil frappe d'aplomb, une chaleur saine tombe d'un ciel sans nuages, et de l'herbe fraîchement coupée il monte d'odorantes effluves. Aussi loin que le regard peut aller, sur toute la hauteur des pâturages, les faux reluisent, on voit naître les andains. Chevaux, mulets et traîneaux, tous de réquisition pour la circonstance, transportent la récolte au village. Les hommes et les jeunes filles en portent des chargements sur leur tête dans un drap lié aux quatre bouts. Ici un homme à cheval remonte le sentier des prés; là c'est un autre dont la monture tire derrière soi un traîneau vide. Personne ne reste inactif. Tout cela se fait lestement et sans clameurs bruyantes. On n'entend ni chants, ni *jodlées*, seulement quelques voix sonores ou aiguës, celles des enfants.

Les sentiers de la montagne de Sierre.

Des sentiers très raides jetés à travers les vignes, comme aussi de loin en loin quelque tronçon de chemin bordé d'arbres fruitiers, relie entre eux les hameaux

du vignoble ; et tous, quels qu'ils soient, chemins ou sentiers, voies de perdition pour quiconque n'est pas du pays ; car il est rare qu'un étranger qui s'y aventure seul avec l'intention de gagner telle ou telle localité des hauteurs, trompé par les bifurcations qui se présentent à lui au sortir du vignoble, ne s'écarte d'autant de la direction à suivre, qu'il croit en être plus rapproché. Et, que si l'on a pensé y trouver des chemins faciles, on est bien vite désabusé. Ou bossus ou pierreux, en casse-cou, creusés ici, ravinés là, et rapides à vous faire perdre le souffle, — de vrais chemins de montagne, et faits à son image. Rien qu'à les voir, on comprend que la civilisation n'a pas poussé jusque-là. Comme dans le vieux temps, mulets et piétons se tirent d'affaire sans elle.

(Alb. C.)

(Mario^{III}, *Un vieux pays*.)

VARIÉTÉ

Qu'est-ce que ma patrie ?

Une des difficultés qui me tracassaient le plus, parce qu'elle tenait à ma conscience, était de savoir si je faisais bien ou mal d'abandonner ma patrie dont la moitié m'avait elle-même abandonné. (X. de Maistre servait en Piémont, lorsque la Savoie, où il est né, fut réunie à la France.) Une semblable démarche me semblait trop importante pour m'y décider légèrement. En réfléchissant sur ce mot de patrie, je m'aperçus que je n'en avais pas une idée bien claire. « Ma patrie ? En quoi consiste *la patrie* ? Serait-ce un assemblage de maisons, de champs, de rivières ? Je ne saurais le croire. C'est peut-être ma famille, mes amis, qui constituent ma patrie ? Mais ils l'ont déjà quittée. Ah ! m'y voilà, c'est le gouvernement ? Mais il est changé ! Bon Dieu ! Où donc est ma patrie ? » Je passai la main sur mon front dans un état d'inquiétude inexprimable. L'amour de la patrie est tellement énergique ! Les regrets que j'éprouvais moi-même, à la seule pensée d'abandonner la mienne, m'en prouvaient si bien la réalité, que je serais resté à cheval toute ma vie plutôt que de désemparer avant d'avoir coulé à fond cette difficulté.

Je vis bientôt que l'amour de la patrie dépend de plusieurs éléments réunis, c'est-à-dire de la longue habitude que prend l'homme depuis son enfance des individus, de la localité et du gouvernement. Il ne s'agissait plus que d'examiner en quoi ces trois bases contribuent, chacune pour sa part, à constituer la patrie.

L'attachement à nos compatriotes en général dépend du gouvernement, et n'est autre chose que le sentiment de la force et du bonheur qu'ils nous donnent en commun, car le véritable attachement se borne à la famille et à un petit nombre d'individus dont nous sommes environnés immédiatement. Tout ce qui rompt l'habitude ou la facilité de se rencontrer rend les hommes ennemis ; une chaîne de montagnes forme de part et d'autre des ultramontains qui ne s'aiment pas ; les habitants de la rive droite d'un fleuve se croient supérieurs à ceux de la rive gauche, et ceux-ci se moquent à leur tour de leurs voisins. Cette disposition se remarque jusque dans les grandes villes partagées par un fleuve, malgré les ponts qui réunissent ses bords. La différence du langage éloigne bien davantage encore les hommes du même gouvernement ; enfin la famille elle-même, dans laquelle réside notre véritable affection, est souvent dispersée dans la patrie ; elle change continuellement dans la forme et dans le nombre ; en outre, elle peut être transportée.

Ce n'est donc ni dans nos compatriotes, ni dans notre famille, que réside absolument l'amour de la patrie.

La localité contribue pour le moins autant à l'attachement que nous portons à notre pays natal. Il se présente à ce sujet une question fort intéressante : on a remarqué de tout temps que les montagnards sont, de tous les peuples, ceux qui sont le plus attachés à leur pays, et que les peuples nomades habitent en général les grandes plaines. Quelle peut être la cause de cette différence dans l'attachement de ces peuples à la localité ? Si je ne me trompe, la voici : dans les montagnes, la patrie a une physionomie ; dans les plaines, elle n'en a point. C'est une femme sans visage qu'on ne saurait aimer ; malgré toutes ses bonnes qualités. Que resterait-il, en effet, de sa patrie locale à l'habitant d'un village de bois, lorsque après le passage de l'ennemi le village est brûlé et les arbres coupés ? Le malheureux cherche en vain, dans la ligne uniforme de l'horizon, quelque objet connu qui puisse lui donner des souvenirs : il n'en existe aucun. Chaque point de l'espace lui présente le même aspect et le même intérêt.

Cet homme est nomade par le fait, à moins que l'habitude du gouvernement ne le retienne ; mais son habitation sera ici ou là, n'importe ; sa patrie est partout où le gouvernement a son action : il n'aura qu'une demi-patrie. Le montagnard s'attache aux objets qu'il a sous les yeux depuis son enfance, et qui ont des formes visibles et indestructibles : de tous les points de la vallée, il voit et reconnaît son champ sur le penchant de la côte. Le bruit du torrent qui bouillonne entre les rochers n'est jamais interrompu ; le sentier qui conduit au village se détourne auprès d'un bloc immuable de granit.

Il voit en songe le contour des montagnes qui est peint dans son cœur, comme, après avoir regardé longtemps les vitraux d'une fenêtre, on les voit encore en fermant les yeux : le tableau gravé dans sa mémoire fait partie de lui-même et ne s'efface jamais. Enfin les souvenirs eux-mêmes se rattachent à la localité ; mais il faut qu'elle ait des objets dont l'origine soit ignorée, et dont on ne puisse prévoir la fin. Les anciens édifices, les vieux ponts, tout ce qui porte le caractère de grandeur et de longue durée, remplace en partie les montagnes dans l'affection des localités ; cependant les monuments de la nature ont plus de puissance sur le cœur. Pour donner à Rome un surnom digne d'elle, les orgueilleux Romains l'appelèrent la ville aux sept collines. L'habitude prise ne peut jamais être détruite. Le montagnard, à l'âge mûr, ne s'affectionne plus aux localités d'une grande ville et l'habitant des villes ne saurait devenir un montagnard. La part du gouvernement est évidente : il est la première base de la patrie. C'est lui qui produit l'attachement réciproque des hommes, et qui rend plus énergique celui qu'ils portent naturellement à la localité ; lui seul, par des souvenirs de bonheur ou de gloire, peut les attacher au sol qui les a vus naître.

Le gouvernement est-il bon ? la patrie est dans toute sa force ; devient-il vicieux ? la patrie est malade ; change-t-il ? elle meurt. C'est alors une nouvelle patrie, et chacun est le maître de l'adopter ou d'en choisir une autre.

Lorsque toute la population d'Athènes quitta cette ville sur la foi de Thémistocle, les Athéniens abandonnèrent leur patrie, ou l'emportèrent-ils avec eux sur leurs vaisseaux ?

Lorsque Coriolan.....

Bon Dieu ! dans quelle discussion me suis-je engagé ! j'oublie que je suis à cheval sur ma fenêtre.

Tiré du *Voyage autour de ma chambre*, de Xavier de Maistre : Chap. 32. (A.)

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

COURS COMPLÉMENTAIRES

L'indemnité due à MM. les régents pour les cours donnés pendant l'hiver 1905-06 est payable aux recettes de district.

NOMINATION

Dans sa séance du 10 avril, le Conseil d'Etat a nommé M. Emile Küpfer, licencié ès-lettres de l'Université de Lausanne, en qualité de maître d'histoire et de géographie au Collège et à l'Ecole supérieure de Morges, à titre provisoire et pour une année.

Places au concours.

MM. les régents et Mmes les régentes sont informés qu'ils doivent adresser au département une lettre pour chacune des places qu'ils postulent et indiquer l'année de l'obtention de leur brevet.

Le même pli peut contenir plusieurs demandes.

Les demandes d'inscription ne doivent être accompagnées d'aucune pièce. Les candidats enverront eux-mêmes leurs certificats aux autorités locales.

Régents : *Bremblens*, 1600 fr. logement, jardin et plantage, plus 4 st. bois pour le chauffage de la salle d'école; 1er mai. — *Cully* (Chenaux) 1600 à 1800 fr. (augmentation de 50 fr. tous les 5 ans jusqu'à 20 ans de services dans le canton). Logement et autres avantages légaux; 1er mai. — *Lavey-Morcles* (1re école) 2000 fr.; indemnité de logement 300 fr.; celle-ci payable jusqu'au moment où la commune sera en mesure de fournir ce logement; 1er mai. — *Sainte-Croix* (Le Château) 1600 fr. et autres avantages légaux; 1er mai.

Régentes : *Corcelles près Payerne*, 1000 fr. et autres avantages légaux, 1er mai. — *Donneloye*, 1000 fr., avantages légaux et 5 st. bois, à charge de chauffer la salle d'école; 1er mai. — *Morges*, classe spéciale pour élèves retardés, 1400 fr. pour toutes choses plus augmentation de 10 fr. par année de service dans le canton jusqu'au maximum de 1550 fr.; 1er mai. — *Noville*, 1000 fr. avantages légaux, 6 st. bois et 150 fagots, à charge de chauffer la salle d'école; 1er mai. — *Penthaz*, (semi-enfantine), 1000 fr. et autres avantages légaux; 1er mai. — *Pully* (Monts de Pully), 1000 fr. plus logement, plantage et 8 st. bois, à charge de chauffer la salle d'école; 1er mai. — *Trélex*, 1000 fr. et autres avantages légaux; 1er mai. — *Val-lorbe*, 1200 fr. pour toutes choses; 1er mai. — *Villars-Burquin*, 1000 fr. et autres avantages légaux; 1er mai.



Vêtements confectionnés

et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne



Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.



Systemes
brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles
déposés.

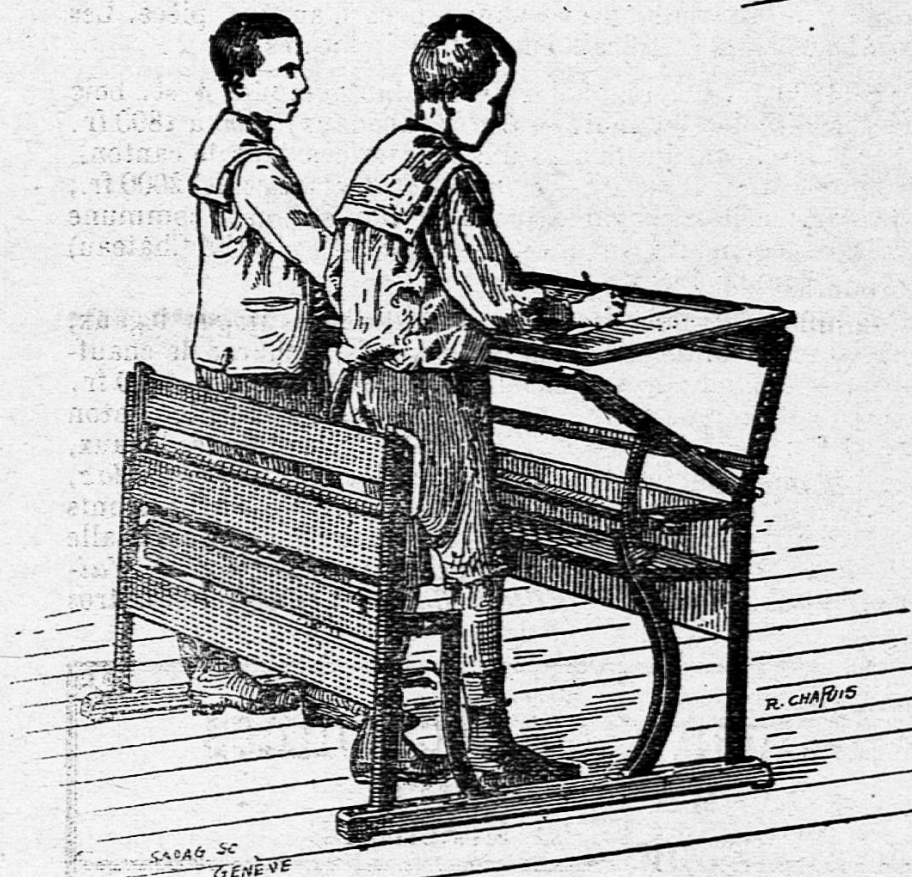
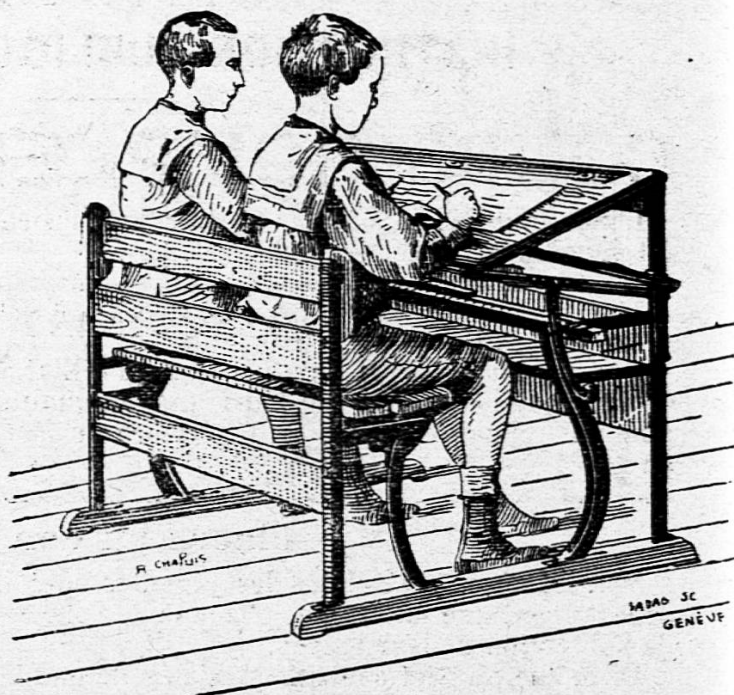
Maison
A. MAUCHAIN
GENÈVE

Médailles d'or :

Paris 1885 Havre 1893
Paris 1889 Genève 1896
Paris 1900

Les plus hautes récompenses
accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus
à disposition.



Pupitre avec banc Pour Ecoles Primaires

Modèle n° 20
donnant toutes les hauteurs
et inclinaisons nécessaires
à l'étude.

Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC ou chaises.

Modèle n° 15 a

Travail assis et debout
et s'adaptant à toutes les tailles.

Prix : Fr. 42.50.

RECOMMANDE

par le Département
de l'Instruction publique
du Canton de Vaud.

TABLEAUX-ARDOISES

fixes et mobiles,
évitant les reflets.

SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises où notre matériel scolaire est en usage : Lau-
sanne, dans plusieurs établissements officiels d'Instruction ; Mon-
treux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavan-
nes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully,
Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Châtelard, etc..

CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE

LES MACHINES A COUDRE



SINGER



qui ont déjà obtenu à Paris 1900, le

GRAND PRIX

viennent de remporter

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

A

l'Exposition universelle de St-Louis (Amérique)

où

LE GRAND JURY INTERNATIONAL

leur a décerné

SEPT GRANDS PRIX

POUR

Le plus grand **progrès** réalisé ;
Les **perfectionnements** les plus récents ;
Marche la plus douce ;
Travaux de broderies, dentelles, garnitures ;
Machines de famille reconnues les **meilleures du Monde entier**, etc.

Ce succès immense et sans précédent

prouve sans contestation possible la supériorité des machines à coudre

SINGER

Paiements faciles par termes — Escompte au comptant

S'adresser exclusivement : **COMPAGNIE SINGER**

Direction pour la Suisse

13, rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, Kanalgasse, 8.

Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert, 37.

Delémont, avenue de la Gare.

Fribourg, rue de Lausanne, 144.

Lausanne, Casino-Théâtre.

Martigny, maison de la Poste

Montreux, Avenue des Alpes.

Neuchâtel, place du Marché, 2.

Nyon, rue Neuve, 2.

Vevey, rue du Lac, 15.

Yverdon, vis-à-vis Pont-Gleyre.

CHŒURS DE PÂQUES

NORTH, Ch. A toi la gloire , partition orgue et chant, 1 fr. 50 ; partition à 2 voix	50 c.
— Le Sauveur est ressuscité , » 1 fr. 75 ; »	75 c.
— O Christ: tu sors de la poussière , » 1 fr. 50 ; »	50 c.
GRANDJEAN, S. Chant de louange , pour 3 voix de femmes, avec accompagnement de piano ou orgue, partition, 1 fr. ; partition des voix	25 c.
ROUSSEAU, L.-J. O Christ! tu sors de la poussière , pour Ténor ou Soprano, avec accompagnement d'orgue ou piano	1 fr. 75
Le même pour chœur à 3 voix égales (ou chœur mixte)	50 c.
— Résurrection , cantique pour Ténor ou Soprano Solo, avec accompagnement de piano ou orgue	1 fr. 70
Le même pour chœur mixte, sans accompagnement	1 fr.
» » d'hommes »	1 fr.
SACHS, Léo. Op. 69. Le Printemps vainqueur , quatuor mixte ou chœur avec piano, 2 fr. 50	
Partition des voix	50 c.
Le même, en chœur, pour voix de femmes, partition des 2 voix	50 c.

à 4 voix d'hommes (sans accompagnement)

NORTH, C. Chant de Pâques	1 fr.	KLING, Sainte lumière	1 fr.
LAUBER, J. Christ est vivant	1 fr.	GRANDJEAN, S. Hymne de Pâques	1 fr.
THYBAUD, A. Pâques	50 c.	NOSSEK, C. Jésus sort de la tombe	50 c.
MOOR, G. Chant de Pâques	50 c.	ROUSSEAU, K.-J. Résurrection	1 fr.
		MENDELSSOHN. Pâques	1 fr.

à 4 voix mixtes

THYBAUD, A. Pâques	50 c.	BISCHOFF, J. Agneau, tu es digne	1 fr.
NORTH, C. Op. 44². Pâques	1 fr.	BOST, L. Pardonne	1 fr. 25
— » 42 ³ . «	1 fr.	PANTILLON, G. Résurrection	50 c.
— » 42 ² . Au Rédempteur	50 c.	LAUBER, E. Chant de Pâques	1 fr.
— » 38 ¹ . Pâques	1 fr.	GRANDJEAN, S. Hymne de Pâques	1 fr.
HAHNEMANN, P. Gloire à Dieu	1 fr.	ROUSSEAU, L.-J. Résurrection	1 fr.
BOST, A. Cantique de Pâques	1 fr.		

L'HARMONIUM MODERNE

Premier album de pièces faciles, originales et transcriptions inédites d'Auteurs classiques et modernes: versets, préludes, Noël, cantiques populaires soigneusement harmonisés, etc, etc, publié sous la direction de L.-J. Rousseau, lauréat du Conservatoire de Paris, avec la collaboration de MM. Alphonse Mustel et Joseph Bizet, lauréat au conservatoire de Paris.

Edition soignée, net 2 Fr. 50

STRAUSS-RADETZKY. Marche des vacances , duo ou chœur à 2 voix égales. Avec piano, net, 1 fr. 70 ; sans piano	50 c.
LANNER. Oiseaux et fleurs , duo ou chœur à 2 voix égales, sur de célèbres valse viennoises. Avec piano, net, 2 fr. 50 ; sans piano	1 fr.
MEISTER, C. Le Batelier , duo avec accompagnement de piano. Ténor et Baryton — Soprano et Alto — Mezzo-soprano et Ténor, chacun	2 fr.
Sur les flots du Léman. Suite des célèbres valse viennoises de Joh. STRAUSS , arrangées en duo ou chœur à 2 voix égales avec accompagnement de piano. Chant et piano, net, 2 fr. 50 ; chant seul	50 c.
Les Tziganes , duo ou chœur à 2 voix égales, sur de célèbres Danses Hongroises, avec accompagnement de piano. Chant et piano, net, 2 fr. 50 ; chant seul	50 c.
H. KLING. Duos pour Soprano et Baryton , avec accompagnement de piano. Chant nuptial pour Noces d'argent ou Noces d'or. Chacun, net	2 fr.
MEISTER, C. Quatre chansons de la Gruyère.	
1. Ma Gruyère	1 fr. 50
2. Joli printemps , av. refrain à 2 v.	1 fr. 50
3. L'Armailli du Moléson , net	1 fr. 50
4. Les Bûcherons	1 fr. 80

→ Envois à l'examen ←

FCETISCH FRÈRES, Editeurs de Musique
à LAUSANNE et VEVEY

Succursale à PARIS, 14, rue Taitbout, 9^e

Lausanne. — Imprimerie Ch. Viret-Genton.

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

XLII^{me} ANNÉE — N° 17.

LAUSANNE — 28 avril 1906.



L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELIG·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : R. Ramuz, instituteur, Grandvaux.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, professeur à l'Université.

NEUCHÂTEL : C. Hintenlang, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.		Vaud.	
MM. Baatard , Lucien, prof.,	Genève.	MM. Pache , A., inst.,	Moudon.
Rosier , William, prof.,	Petit-Lancy.	Rochat , P., prof.,	Yverdon.
Grosgrain , L., prof.,	Genève.	Cloux , J., inst.,	Lausanne.
Pesson , Ch., inst.,	Céligny.	Baudat , J., inst.,	Corcelles s/Concise
Jura Bernois.		Dérlaz , J., inst.,	Baulmes.
MM. Gylam , A., inspecteur,	Corgémont.	Magnin , J., inst.,	Lausanne.
Duvelsin , H., direct.,	Delémont.	Magnenat , J., inst.,	Oron.
Baumgartner , A., inst.,	Bienne.	Guidoux , E., inst.,	Pailly.
Chatelain , G., inspect.,	Porrentruy.	Guignard , H., inst.,	Veytaux.
Mœckli , Th., inst.,	Neuveville.	Fallettaz , C., inst.,	Arzier.
Sautebin , instituteur,	Saïcourt.	Briod , E., inst.,	Lausanne.
Cerf , Alph., maître sec.,	Saignelégier.	Visinand , E., inst.,	La Rippe.
Neuchâtel.		Martin , H., inst.,	Chailly s/Lausanne
MM. Rosselet , Fritz, inst.,	Bevaix.	Tessin.	
Latour , L., inspect.,	Corcelles.	M. Nizzola , prof.,	Lugano.
Hoffmann , F., inst.,	Neuchâtel.	Suisse allemande.	
Brandt , W., inst.,	Neuchâtel.	M. Fritsch , Fr.,	Neumünster-Zurich.
Rusillon , L., inst.,	Couvet.		
Barbier , C.-A., inst.,	Chaux-de-Fonds.		

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. Dr. Vincent , Conseiller d'Etat, président honoraire,	Genève.	MM. Charvoz , A., inst., secrétaire,	Chêne-Bougeries.
Rosier , W., prof., président,	Petit-Lancy.	Perret , C., inst., trésorier,	Lausanne.
Lagotalla , F., rég. second., vice-président,	La Plaine, Genève.	Guex , F., directeur, rédacteur en chef,	Lausanne.

La Genevoise

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

GENÈVE

conclut aux meilleures conditions : **Assurances au décès**, — **assurances mixtes**, — **assurances combinées**, — **assurances pour dotation d'enfants**.

Conditions libérales. — Polices gratuites.

RENTES VIAGÈRES

aux taux les plus avantageux.

Demandez prospectus et renseignements à MM. Edouard Pilet, 4, pl. Riponne, à Lausanne; P. Pilet, agent général, 6, rue de Lausanne, à Vevey, et Gustave Ducret, agent principal, 25, rue de Lausanne, à Vevey; Ulysse Rapin, agents généraux, à Payerne, aux agents de la Compagnie à Aigle, Aubonne, Avenches, Baulmes, Begnins, Bex, Bière, Coppet, Cossonay, Cully, Grandson, L'Auberson, Le Sépey, Montreux, Morges, Moudon, Nyon, Oron, Rolle, Yverdon; à M. J. de Rabours, inspecteur pour la Suisse romande, à Genève ou au siège social, 10, rue de Hollande, à Genève.

H985*x

Siège social: rue de Hollande, 10, Genève

PAYOT & C^{IE}, ÉDITEURS, LAUSANNE

Rentrée des Classes.

ÉCOLE DE COMMERCE
. . ÉCOLE INDUSTRIELLE . .
. ÉCOLE NORMALE

Tous les ouvrages en usage dans les établissements d'instruction publique et dans les institutions privées ainsi que toutes les fournitures scolaires sont en vente à la

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

1, Rue de Bourg * LAUSANNE * Rue de Bourg, 1

M^{CE} BOREL & C^{IE} - NEUCHÂTEL
SUISSE



DESSIN GRAVURE
• CARTES GÉOGRAPHIQUES •
CARTES HISTORIQUES - STATISTIQUES ET MURALES
PLANS DE VILLES • PANORAMAS • DIAGRAMMES
• POUR TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE •
TABLEAUX STATISTIQUES ET CARTES MURALES
POUR COURS ET CONFÉRENCES
• CROQUIS ET DEVIS SUR DEMANDE •

Vêtements confectionnés
et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN
Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.

Nouveau Larousse Illustré

(en 7 volumes)

Broché : 210 fr. Richement relié : 250 fr. — Conditions de paiement : 10 fr. par mois.

On peut souscrire auprès de M. Henri Meylan, à Renens-Gare.

== Que chacun profite ==

On demande à acheter *Educateur* de 1904. Offres à M. PERRET, gérant du dit journal à Lausanne.

VIOLONS

A vendre un bon violon normal et complet utilisé depuis qq. années, prix 40 fr.

A la même adresse, on **achèterait** un **bon violon ancien**, de valeur.
Offres : François Tesse, instituteur, Orbe.

Instituteur

Pour un **pensionnat** dans le canton de Neuchâtel, on demande un instituteur pas trop jeune, de langue française et possédant la pratique de l'enseignement. Prière de s'adresser à **Müller-Thiébaud, à Boudry.** H. 3175 N.

P. BAILLOD & C^{IE}

Place Centrale. • LAUSANNE • Place Pépinet.

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal**, depuis fr. 6; **argent**, fr. 15; **or**, fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRES ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale.

Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

 Remise 

10 % au corps enseignant.

